

# Vedettes



Un couple qui fait la conquête de  
Tout-Paris :

**WILLY FRITSCH  
ET MARIA HOLST**

dans  
"Sang Viennois", au Normandie.

Photo Touss.

TOUS LES SAMEDIS  
5 DÉCEMBRE 1947 — N° 105  
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8<sup>e</sup>



# RADIO PARIS

CE QUE VOUS DEVEZ

## ENTENDRE CETTE SEMAINE A RADIO - PARIS

**DIMANCHE 6 DÉCEMBRE.** - Quelques mélodies avec Leila ben Sedira. - 12 h. : Les nouveautés du dimanche. - 13 h. 20 : Maurice Chevalier et l'orchestre Raymond Legrand. - 15 h. : Concert public de Radio-Paris. - 17 h. : Grand concert symphonique. - 18 h. 45 : L'ensemble Lucien Bellanger. - 19 h. 45 : Guy Paquinet et son ensemble. - 20 h. 20 : Soirée théâtrale : « Ferdinand de Lesseps ». - 22 h. 20 : L'orchestre du Normandie, direction Jacques Météhen. - 23 h. 15 : Germaine Sablon. — **LUNDI 7 DÉCEMBRE.** - 7 h. 30 : Concert matinal. - 11 h. 30 : Irène Eleri. - 12 h. : L'orchestre de casino de Radio-Paris. - 13 h. 20 : Raymond Legrand et son orchestre. - 14 h. 30 : Casse-tête musical. - 16 h. 18 : Passons 1/4 d'heure avec Thomas et ses joyeux garçons; Marie Bizet et Michel Warlop. - 18 h. : L'orchestre de chambre de Paris. - 18 h. 45 : Jean Fournier. - 20 h. 20 : La vie musicale dans les salons de Paris. - 21 h. 15 : Rythme et mélodie. - 23 h. 15 : L'orchestre Jean Yatove. — **MARDI 8 DÉCEMBRE.** - 8 h. 15 : Les petits pages de la musique. - 11 h. 30 : Françoise découvre la musique. - 12 h. : L'orchestre du Normandie, direction Jacques Météhen. - 13 h. 20 : Les vedettes du disque. - 15 h. 15 : Les grands orchestres symphoniques. - 16 h. 15 : Passons

1/4 d'heure avec Jacqueline Moreau, Jo Bouillon et Jean Sablon. - 18 h. : Jean Suscino et ses matelots. - 20 h. 20 : Le Grand orchestre de Radio-Paris, direction Ed. Künnecke. - 23 h. 15 : Tommy Desserre. - 23 h. 30 : Jazz de Paris. — **MERCREDI 9 DÉCEMBRE.** - 11 h. 30 : Alexander et son ensemble. - 17 h. 15 : Cette heure est à vous, par André Claveau. - 18 h. 45 : Chez l'amateur de disques. - 20 h. 20 : Ah! la belle époque. - 22 h. 15 : L'heure du cabaret : « La vie parisienne ». — **JEUDI 10 DÉCEMBRE.** - 8 h. 15 : Les chansons de charme. - 12 h. : L'orchestre de Radio-Paris. - 15 h. 15 : Au soir de ma vie, par Charlotte Lysès. - 16 h. 15 : Les nouveautés symphoniques. - 17 h. 30 : Quintin Verdu et Nita Pérez. - 18 h. : Renate Noll et son ensemble. - 19 h. : Guy Paquinet et son orchestre. - 19 h. 50 : Hélène Bouvier. - 20 h. 20 : Raymond Legrand et son orchestre. « La bonne chanson ». - 22 h. 15 : L'orchestre Richard Blareau. — **VENDREDI 11 DÉCEMBRE.** - 8 h. 15 : Petit concert gai. - 11 h. 30 : Marguerite-Antoinette Pradier. - 11 h. 34 : La vie saine. - 12 h. : Raymond Legrand et son orchestre. - 14 h. 30 : La demi-heure du compositeur Duchemin avec le quatuor Loewenguth. - 15 h. 15 : Les grands orchestres symphoniques. - 16 h. 15 : Passons 1/4 d'heure

## LES JEUNES VEDETTES DU MICRO

La radio artistique qui nous occupe et dont le but est d'apporter dans les foyers ce rayon de joie qui rend la vie moins terne, est un monstre qui possède un estomac d'une glotonnerie inimaginable...

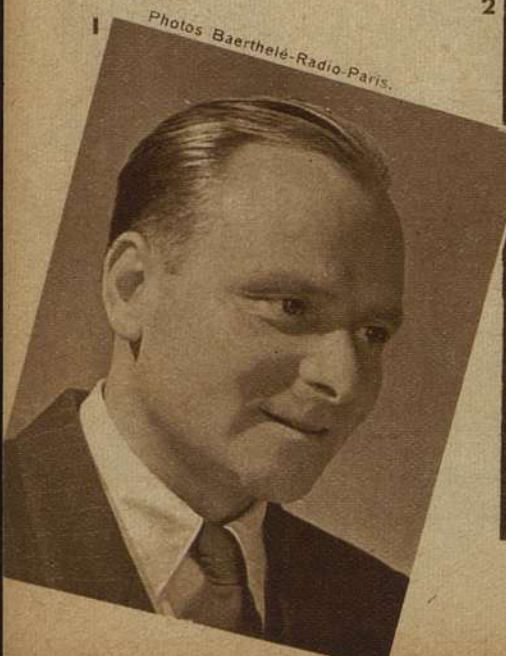
Mais la radio est aussi une ogresse qui dévore rapidement tous les artistes qui l'approchent. C'est la fée, à la fois bienfaisante et traîtresse, qui, en peu de temps, peut d'un nouveau venu faire une vedette, mais qui, sans pitié, l'engloutit si cette vedette ne se maintient pas dans une forme parfaite et ne sait pas se renouveler. Combien de chanteurs ont acquis en quelques mois, grâce à leur présence quasi quotidienne devant le micro, une popularité que des années de théâtre ou de music-hall n'auraient pu leur donner.

Mais les gloires d'hier doivent un jour céder la place et il faut, pour les remplacer, des artistes nouveaux qui se seront formés dans l'ombre et qui, peu à peu, au cours d'une saison, affirmeront leur talent.

Radio-Paris est, incontestablement, le poste qui a su découvrir et produire le plus de vedettes.

Les Guy Berry, André Pasdoc, André Claveau, Annette Lajon, Lucienne Dugard, Marie Bizet, Christiane Néré, Lucienne Delille, Roméo Carlès, Léo Marjane, etc., sont déjà installés dans la gloire radiophonique, mais des nouveaux apparaissent, que le succès accueille aujourd'hui : les Camille Morane, Jacqueline Moreau, Franck Kernel, Nita Pérez, Mona Lauréna, Saint Côme, Jacques Jansen, Marcelle Faye, Irène de Trébert, etc.

Ce qu'il faut conseiller à ces jeunes vedettes, surtout à celles qui interprètent des chansons modernes, c'est de conserver toujours leur personnalité et d'éviter à tout prix la copie servile de leurs aînés, aussi bien dans le choix du répertoire que dans la façon d'interpréter.



Photos Baerthélé-Radio-Paris.



1 Deux yeux fixés vers des horizons lointains : André Pasdoc interprète une mélodie.

2 C'est un chanteur de charme. Son sourire est joyeux. C'est Guy Berry qui chante...

3 La jeune Franck Kernel, qui se produit régulièrement devant le micro de Radio-Paris.



4 Roger Bourdin se déguise-t-il ou fumerait-il la pipe en chantant?

5 Hélène Bouvier qui participe aux émissions de musique de chambre.

6 Parmi les violonistes appréciés à la radio, voici Jean Fournier.



## LA MUSIQUE DE CHAMBRE

Il est curieux de constater que le public montre encore une certaine défiance à l'égard de la musique de chambre. C'est pour remédier à cette tendance regrettable que la radio d'Etat a entrepris de nous offrir, presque quotidiennement, des émissions consacrées à la musique de chambre.

Découvrir qu'un grand musicien dont l'âme s'est offerte dans de somptueuses symphonies est aussi cet artiste, plus humain sans doute, qui s'exprime presque humblement par le chant d'un violon ou la voix plus profonde d'un violoncelle, n'est-ce pas sentir que toute la musique mérite d'être recueillie et exaltée par ceux qui l'aiment? Est-ce bien Beethoven qui nous livre dans ses « Quatuors » une sensibilité plus disciplinée et moins romantique que celle que trahit sa « Neuvième Symphonie »? Est-ce Chopin qu'on évoque toujours au rythme de ses valse romantiques? Est-ce Debussy, si loin dans cet admirable « Quatuor des deux Guitares » de la facture de « Pelléas et Mélisande »?

Le Trio Pasquier nous offre l'immense inspiration de Jean-Sébastien Bach, tandis que Gabriel Bouillon et son quatuor, soucieux de réserver aux musiciens contemporains la place qu'ils méritent, exécute d'une façon parfaite des œuvres de Delannoy. Dans un « Concerto pour piano », Monique de la Brucholerie donne à Schumann l'expression exacte de sa romanesque écriture. Haendel nous apparaît sublime et grandiose dans un de ses douze « Concerti grossi », et le divin Mozart nous enchante une fois de plus par la grâce et la fragilité de son « Quatuor en ré ». Jean Doyen, Jean Fournier, Charles Panzéra, Hélène Bouvier, Turba-Rabier, Martinelli, Roger Bourdin et bien d'autres artistes encore prêtent à ces émissions le concours de leur grand talent.

F. B.

# RADIODIFFUSION

NATIONALE



# BRUITS

C'est un usage souvent manifesté. Pour fêter la fin de réalisation ou la sortie d'un film, les producteurs invitent les journalistes. L'autre jour, sacrifiant à cet usage, la firme X. a convié la presse à venir « fêter les artistes » du film Y. en un cabaret de Montmartre à l'enseigne d'un personnage romantique dont les aventures, ayant déjà servi au cinéma, viennent de faire, une fois encore, le thème d'un film. La presse s'est donc rendue à l'invitation. Chacun a bu au succès du film qui va sortir prochainement. Mais tout le monde a remarqué l'absence des artistes de la production. A qui doit-on imputer cette erreur surprenante? Si la réunion a été organisée pour « fêter les artistes », pourquoi n'y sont-ils pas venus? Leur abstention est une grossièreté. Si les organisateurs ont annoncé qu'on « fêterait les artistes » sans s'être assurés de la présence de ceux-ci, la grossièreté change de main, mais pas de taille. Quoi qu'il en soit, bien des journalistes présents à cette « petite souterie » n'ont pas caché leur désappointement. On aimerait bien dans cette profession où l'on est constamment sollicité pour des déplacements de ce genre, ne pas se déranger pour rien et ne pas se voir moqué de la sorte.

# SONS

## A CHACUN SON ÉCHO

• « Vedettes » a deux ans. Dès la parution de son premier numéro, notre hebdomadaire a conquis la foule des lecteurs et, depuis ce jour heureux, les témoignages de sympathie n'ont cessé d'arriver à notre adresse.

Au service de la grande cause du spectacle, consacré au cinéma, au théâtre, à la radio, « Vedettes » n'a cessé de rechercher, par la qualité de ses reportages et de ses critiques, la joie pour ses lecteurs. Les succès continus de nos galas, les sensationnelles élections de « Mademoiselle Vedettes 41 » et « Mademoiselle Vedettes 42 » sont autant d'encouragements pour nous.

Par ce numéro 105, « Vedettes » entre dans sa troisième année, nous la souhaitons heureuse, autant pour nos lecteurs que pour leur journal favori.

• On tourne actuellement, aux studios Gaumont, « Fou d'Amour », opérette musicale, avec Elvire Popesco, Micheline Francey, Henri Garat, Louvigny, Andrex, lequel s'y montre particulièrement dynamique. L'édition musicale en est assurée par Léo Bachelet. Quatre des principaux airs « Fou d'Amour », « Paradis des Amoureux », chantés par Garat; « Chez Bébert » et « Espère », interprétés par Andrex, sont appelés à un gros succès.

• Paris a fait récemment la connaissance d'une nouvelle danseuse, Suzanne Delande, qui ne s'était manifestée jusqu'ici qu'en province mais arrivait soutenue par les gros succès qu'elle y avait cueillis, notamment à Marseille.

Faisant équipe avec Lutys Chadinoff, Suzanne Lalande s'est présentée devant un très nombreux public salle Pleyel. Une salle Pleyel entièrement garnie et rapidement conquise par l'intéressante révélation qu'est la jeune artiste. Suzanne Delande, qu'on sentait l'âme de l'équipe, a montré, en effet, un goût charmant dans tout ce qu'elle a fait, en même temps qu'une originale et personnelle compréhension de la danse. De la danse, elle exprime très particulièrement la substance musicale même laissant de côté toute idée de classicisme pour se consacrer à une manière purement expressionniste fort intéressante. Ainsi conçue, la danse marque une appréciable évolution qu'on aimera voir développer.

## LE TOUT VEDETTES

### Feuillère (Edwige)

D'après ce prénom, ne la croyez pas Scandinave. Non plus qu'elle ne vit le jour à Liège, en Italie ou en Autriche. N'est pas née à Buenos Ayres d'un Hongrois ou d'une danseuse parisienne : tous les berceaux qu'on lui prête sont superflus. Naquit un 29 octobre, Française, à Vesoul (Haute-Saône).

**Sa vie.** — Jusqu'à son entrée au Conservatoire accompagne ses parents en Italie, en Autriche, dans les provinces françaises. Prend le goût (qui ne l'a jamais quittée, mais aujourd'hui la stabilité est de rigueur) des déménagements. Croit pourtant que sont préférables les souvenirs continus, ceux qui, par leur atmosphère, leur goût, leurs bruits, leurs odeurs, leur lumière, constituent le climat de la maison paternelle. Mais, enfin, n'a pas connu ça! A toujours vu les meubles changer de pièces, et les pièces changer de meubles. Arrive à Paris pour entrer au Conservatoire; en sort avec le premier prix de comédie dans « La Parisienne », Comédie-Française. Deux ans. Départ... plutôt tumultueux: elle veut jouer, faire son métier, vivre en somme. Ça se défend.

**Particularités physiques, morales.** — Yeux noisette à paillettes lumineuses. Cheveux auburn que l'écran a voulu de toutes les couleurs. Mince, svelte, alerte et nonchalante à la fois, sportive d'occasion, avide lectrice perpétuelle. Horreur de la méchanceté, croit à la vertu de la sympathie. Spirituelle, cultivée, discrète, distinguée, réservée. Grande affection filiale.

**Sa carrière.** — S'est donnée au théâtre par vocation. Souvenir enchanté du « Mariage de Figaro », des « Jeux de l'Amour et du Hasard », aime plus que tous les autres, peut-être, ce rôle adorable de « La Parisienne », qu'elle a beaucoup joué à l'étranger, la « Prisonnière », où est-elle? et cette « Dame aux Camélias » qu'avec Pierre Richard-Willm elle fait triompher dans toute la France, Paris compris.

Intéressants projets théâtraux... qui ne sont encore que projets.

Quelques films ne laissant de traces profondes. Avec sa tyrannie mécanique, ses déconcertants changements de voix, ses angles photographiques imprévus, ses innombrables reprises morcelées, l'importance des accessoires égalant ou dépassant celle du comédien, les exigences et parfois les fantaisies du montage, bref, la subordination de l'acteur au micro et à la caméra, le cinéma d'abord, la gêne. Puis elle s'acclimata, prend le métier à cœur, et, comme elle dit avec modestie, « est déjà une demi-vedette dans « Barcarolle ». Suivent « Stradivarius », « Lucrèce Borgia ». La grande vedette est désormais: « Mister Flow », « La Dame de Malacca », « J'étais une aventurière », « L'Emigrante », « Sans lendemain », « Mam'zelle Bonaparte », « La Duchesse de Langeais », premier film de Jean Giraudoux d'après Balzac. Vient de terminer « L'Honorable Catherine »

Fiche établie par DORINGE.

Edwige FEUILLERE dans « L'honorable Catherine ».



# PATRICIA a fait son entrée dans le monde



3 Parmi les invités qui se pressaient nombreux pour assister à la première de « Patricia », réalisation de Paul Mesnier, scénario et dialogues de Pierre Heuzé, on remarquait notamment les vedettes Louise Carletti et Mai Bill, arrivés en fiacre.

1 et 2 La semaine dernière, le grand film français « Patricia » — dont on annonçait depuis longtemps déjà la sortie en grande exclusivité — a été présenté avec succès au cinéma l'Olympia, au cours d'une brillante première à laquelle assistaient les personnalités les plus représentatives du Tout-Paris. Le public applaudit vivement Gabrielle Dorziat, Alerme, Georges Grey, Aimé Clariond, Escande, les principaux artistes, avec Louise Carletti et Hubert de Malet.



4 Photos S.P.C. et Lido.

4 A l'issue de la présentation, M. Busières, préfet de police, prenait congé de M. Camille Tramichel, l'actif producteur de la S.P.C., le général Guespreau saluait l'abbé Guérin et, tandis que Blanche Brunoy, Geneviève Guitry, Jean Dréville, Myna Burney, Simone Alain bavardaient, René Génin recevait les compliments de Madeleine Sologne.



...Et voici, dans les bras de sa jolie maman Oléo, Jean-Loup Arnaud, dont nous avons annoncé récemment la naissance.

## DERNIÈRES NOUVELLES

★ Aujourd'hui samedi 5 décembre, le « Club privé de la Chanson » présentera, à 20 heures, salle Chopin-Pleyel, « Histoire d'une Chanson », réalisation de Riesner et Pierre Roche, avec Yane Granier, Lisette Jambel, Francis Blanche, Roland Gerbeau, Gérard Calvi et l'orchestre de Jacques Leroux.

★ Les premiers tours de manivelle de « Ne le criez pas sur les toits » viennent d'être donnés aux studios de Marseille-Gaumont avec Fernandiel et Meg Lemonnier, par Jean-Daniel Norman.

★ Ayant donné avec succès, salle Pleyel, le 25 novembre, un récital de ses chansons accompagnée par Ida Presty et présentée par Jean Clary, Sidonie Baba vient de rouvrir son cabaret, rue Sainte-Anne. Elle y présente chaque jour son nouveau tour de chant, comprenant plusieurs œuvres nouvelles très applaudies lorsqu'elle les chantait, pour la première fois, pour son récital.

★ La revue de l'édition enregistrée « Disques » vient de paraître. Au sommaire, des articles signés de Georges Duhamel, de l'Académie française, Marcel Delannoy, Henry-Jacques, Andrée Arthaud, A. Machabey, José Bruyr, Guy Ferchault, Pierre Itigél, R.P. Desnos, Pierre Boyer, etc.



# LA PARISIENNE

de 1885 à 1942



ANTONINE  
Théâtre de la Renaissance  
(1885)



REJANE au Vaudeville (1893)



BERTHE CERNY: Comédie-Française (1909)



BERTHE BOVY  
Théâtre Français (1936)

**A**LICE COCÉA fait revivre actuellement sur la scène des Ambassadeurs l'intelligente et élégante Clotilde du Mesnil, dont le charme, composé d'une amoralité inconsciente et d'un sens pratique de petite bourgeoise, a tenté les plus grandes comédiennes.

Contrairement à ce que l'on croit le plus souvent, ce n'est pas à la Comédie-Française, mais à la Renaissance, que fut créée « La Parisienne » en 1885, par Antonine dans le rôle de Clotilde, et Galipaux dans celui de Simpson.

Ulcéré par l'échec de ses « Corbeaux », Henry Becque avait écrit, cette fois, une pièce toute différente, une pièce gaie, au moins en apparence : c'est « La Parisienne ». Pendant six mois, Becque travailla à cette œuvre écrite dans un style classique, qui épure les situations les plus scabreuses. Becque présenta sa pièce au Français. Mais on se souvint des générales houleuses des « Corbeaux », des premières explosives et triomphales, on redouta le caractère violent de l'auteur. On refusa sa pièce... Au Vaudeville, nouveau refus. Après « Les Corbeaux », Becque a la réputation de voir la « vie en noir ». Et son pessimisme amer n'est pas du goût de tous les spectateurs, puisque même aujourd'hui ce chef-d'œuvre ne laisse à la Comédie-Française que de maigres recettes.

Coup de chance : le nouveau directeur de la Renaissance veut inaugurer sa saison par une pièce remarquable. Des amis lui parlent de « La Parisienne ». L'œuvre de Becque est mise en scène en trois semaines ; et son succès est cette fois immédiat. Mais la plupart des spectateurs sont choqués par le titre de la pièce (déjà !). On affirme que l'article défini « porte atteinte à la dignité de toutes les Parisiennes... » Pourtant,

Clotilde n'est pas « la » Parisienne, mais « une » femme de tous les temps et de toutes les villes, comme Agnès, Hermione, ou Dorine. Certains critiques ont même reproché à l'auteur son « antipatriotisme ». Ce serait comique si ce n'était un peu ridicule. Et si ce petit jeu hypocrite ne s'était reproduit en 1942 : on a obligé Alice Cocéa à débaptiser cette œuvre classique. « La Parisienne » a repris son nom : « Clotilde du Mesnil ». Il est assez triste de constater l'indignation, plus ou moins sincère, que des œuvres géniales peuvent soulever, et l'indulgence qui protège certains spectacles aussi pauvres que vulgaires, aussi stupides qu'inutiles.

Henry Becque est aujourd'hui aussi classique que Molière : « La Parisienne » peut être rapprochée de « L'École des Femmes », comme « Les Corbeaux » peuvent être apparentés à « L'Avare ». Toutes les jeunes filles ne sont pas des Agnès, tous les vieillards ne sont pas des Harpagnons, toutes les Parisiennes ne sont pas des Clotildes.

Si Becque nous dépeint dans son théâtre la vie telle qu'elle est, et ne nous montre que des rosses et des dupes, c'est que l'auteur de « La Navette » avait été bafoué et trahi. Les hommes, d'ailleurs, n'étaient pas plus épargnés que les femmes. Savez-vous comment il définissait un homme du monde : « un homme qui vit chez sa maîtresse et qui meurt chez sa femme ». Le mot est atroce et cinglant comme un soufflet.

En somme, qui est Clotilde?... Une bourgeoise élégante, honorable, volontiers bien pensante, et soigneuse des apparences, une jeune femme qui ne connaît ni grand amour, ni grand tourment, ni grand bonheur. Elle vit entre un mari honorable, débonnaire et confiant, et un amant non moins honorable, mais aussi jaloux que le mari est philosophe



SUZANNE DEVOYOD  
Théâtre Antoine (1899)

et indifférent. La camaraderie confiante du mari et de l'amant est un trait savoureux, et d'une profonde humanité. Ce qui permet à l'amant de dire naïvement :

— Quand le cœur me manque et que Clotilde m'a mis sens dessus dessous, c'est encore avec son mari que je me trouve le mieux : je me sens moins seul...

Après discussion lors de sa création, « La Parisienne » ne le fut pas moins quand elle entra, en 1890, à la Comédie-Française. Elle se heurta alors à une véritable cabale, malgré l'immense talent de Reichemberg, qui reprit le rôle de Clotilde, la bonhomie de de Féraudy en du Mesnil, et la désinvolture juvénile de Le Bargy en Simpson. Quelle distribution, mes seigneurs !

On commença à se douter qu'Henry Becque, torturé par ses mésaventures conjugales, a dépeint, dans sa pièce, la femme selon sa misogynie. En cela, il s'apparente à Molière. Et cette charmante rosse de Clotilde est la sœur de Célimène, plus coquette, plus brillante, mais moins intelligente que sa cadette.

Rejane — tout comme Alice Cocéa — fit sortir « La Parisienne » de la Comédie-Française, et la monta sur son théâtre, au Vaudeville, en 1893... De là, Clotilde passa au Théâtre-Antoine en 1899, et le « patron » interpréta le rôle de Lafont, sur la scène du boulevard de Strasbourg. Mais Antoine changea, lui aussi, de maison. Le voici à la tête de l'Odéon, où il accomplit des miracles et se ruina en grand seigneur. Notre voyageuse Parisienne le suivit : Jeanne Rolly reprit le rôle de Suzanne Devoyod.

Enfin, Clotilde revint chez Molière en 1909 : sous les traits de l'inoubliable Berthe Cerny (dont ce fut le plus beau rôle), elle fut à nouveau « la » femme dans toute son abstraction classique, celle dont Becque avait dû supporter les décevantes trahisons. Becque était mort en 1899... Depuis, il a reçu toutes

les consécration après avoir subi toutes les humiliations de son vivant... Berthe Cerny, avec de Féraudy et Henry Mayer ont joué ce chef-d'œuvre dans le style de la grande Maison.

« La Parisienne », qui fut affichée pour la dernière fois à la Comédie-Française en 1936, et dont les deux dernières interprètes furent Berthe Bovy et Gabrielle Robinne, attendait, paraît-il, un moment plus favorable pour revoir les feux de la scène. On a prétendu aussi qu'il n'y avait pas de Clotilde actuellement chez Molière. Je crois plutôt que cette indésirable était devenue suspecte au Ministère de la Famille. Alice Cocéa, profitant de ce puritanisme (inexcusable quand il s'agit d'un chef-d'œuvre), n'eut pas de mal à convaincre les héritiers de Becque que « La Parisienne » serait beaucoup plus à sa place sur la scène des Ambassadeurs que dans la bibliothèque de Molière. D'ailleurs, notre vagabonde Clotilde n'en est plus à un voyage près : dès que les circonstances le lui permettront, elle reprendra le chemin de la Comédie-Française, et l'on espère, cette fois, qu'elle n'en sortira plus.

De toutes façons, elle ne se plaindra pas de son petit voyage dans les Champs-Élysées : Alice Cocéa l'a reçue chez elle en grande dame et avec une somptuosité qui laisse actuellement le spectateur rêveur. D'une bourgeoise « moyenne », pratique et ambitieuse pour son mari, Alice Cocéa a fait une créature rayonnante, froufrouant entre ses deux amants et sa dupe de mari, avec l'équilibre lucide et la tranquille assurance d'une femme honnêtement libertine. Il semble impossible de mettre plus d'ironie, à la fois apitoyée et impitoyable, que ne l'a fait Alice Cocéa en interprétant le rôle de Clotilde, dont elle rend toutes les faiblesses excusables par sa féminité, son charme et son esprit.

Jean LAURENT.



Alice COCÉA  
aux Ambassadeurs (1942)



ENTRETIENS AVEC  
**MARCEL CARNÉ**



- 1 Jules Berry, le diable, fait une démonstration satanique, sous le regard absolument médusé de Fernand Ledoux.
- 2 Qui croirait que la belle Arletty à la voir parée de tous ces atours splendides, est une envoyée du diable ?
- 3 Fernand Ledoux, le seigneur du château, en compagnie de sa douce et si délicieuse fille, la jolie Marie Déa.
- 4 Le départ pour la chasse s'accomplit suivant les rites habituels de cette époque médiévale avec les honneurs princiers...
- 5 Les joueurs réunis dans cette salle du château sont vivement surpris par l'arrivée d'un visiteur imprévu. Qui est-ce ?
- 6 Marie Déa est désespérée de voir souffrir Alain Cuny, de qui elle est violemment éprise depuis que, que temps.

RÉALISATEUR DE  
**« LES VISITEURS DU SOIR »**



Devant la réussite que promettent d'être « Les Visiteurs du Soir », nous avons cru devoir demander à Marcel Carné quelques précisions sur sa nouvelle production. Il est un fait que si, le plus souvent, les honneurs, les lettres d'admiration et autres louanges vont aux interprètes, la responsabilité, et partant le succès d'un film reposent néanmoins presque entièrement sur son metteur en scène.

Après avoir relancé en vain Marcel Carné pendant près de huit jours, je commençais à croire que cet homme est insaisissable, surmené de travail, ne dort jamais — invariablement, on me répondait dès huit heures du matin que Monsieur Carné était au studio — quand je réussis finalement à le joindre dans les bureaux de la Discina.

Marcel Carné est très modeste, il a l'air plutôt gêné de me parler de son film. « On en a déjà tellement parlé ! Beaucoup trop », me confie-t-il. « Les Visiteurs du Soir » n'est pas un film à grande mise en scène, se hâte-t-il d'ajouter.

Certes, Prévert, Laroche et moi-même, nous nous sommes efforcés de réaliser un film qui s'évade des sentiers battus de la production actuelle !

« Ce n'est ni un film policier, ni une comédie sentimentale, ni un film d'un opportunisme facile... Ce n'est pas davantage une « reconstitution historique » dans le sens où on l'entend d'ordinaire, mais plutôt une sorte d'évocation stylisée

d'une époque attachante entre toutes pour un cinéaste... C'est, si l'on me permet ce terme, une sorte de « mystère » cinématographique où le fantastique intervient assez souvent... Toutefois, si certains sortilèges, si certaines « diableries » se mêlent à l'action, je me suis efforcé de faire en sorte que ceux-ci n'apparaissent en aucune façon comme un but, mais comme un moyen... Il n'est pas jusqu'à la technique du film que je n'aie voulue discrète, effacée, « humaine », si je puis ainsi dire. Mais, je le répète, c'est surtout dans la stylisation de la décoration et des costumes que se sont portés nos principaux efforts. Avoir un style, une unité, la résidait la plus grande difficulté du film. C'est pourquoi, dans ce but, nous n'avons pas hésité, nous inspirant fortement des tapisseries ou des tableaux de l'époque, à faire exécuter spécialement tous les costumes du film, depuis les robes des vedettes, jusqu'au simple pourpoint du plus modeste figurant. Vouloir agir de la sorte, à notre époque, était, vous le devinez, aller au-devant d'obstacles quasi insurmontables. Les semaines — hallucinantes — qui suivirent nous le firent bien voir.

« A propos de figuration, on a dit également que j'avais employé des centaines et des centaines de figurants. Ce n'est pas tout à fait exact. Car la figuration nécessaire au film était composée exclusivement d'une soixantaine d'acteurs de second plan, que nous avons engagés pour toute la durée de la réalisation du film. Ils figuraient les invités du châtelain et devaient se tenir constamment à notre disposition. Pour cela, on leur avait fait

à chacun un contrat avec un minimum de cachets garantis. »

En effet, nous croyons que ce film, qui est grand par la conception qu'en a Marcel Carné, ne peut pas se comparer aux films dits « à grande mise en scène », encore que de grands, très grands décors aient été réalisés, dont un seul, le château fort représente un effort considérable, tant par la fidélité que par la qualité de sa construction.

En prenant congé de lui, Marcel Carné me dit encore : « Mon rôle est maintenant terminé. A la critique, au public de dire si j'ai échoué ou réussi. »

Quant à nous, nous sommes persuadés, devant le succès que vient d'obtenir hier, lors de la première au Madeleine, « Les Visiteurs du Soir », que cette nouvelle production Paulivé n'a pas fini de triompher et que le public a d'ores et déjà témoigné toute son admiration pour ce grand et beau film qui fera honneur au cinéma français. Arletty, qui, avec Marie Déa, Fernand Ledoux, Jules Berry, Alain Cuny, et Marcel Herrand, est une des vedettes de ce film, et que nous avons pu joindre alors qu'elle était entourée d'une nombreuse cour d'admirateurs et d'admiratrices, ne nous a pas caché sa joie d'avoir pu tourner « Les Visiteurs du Soir » sous la direction d'un tel metteur en scène. Toute son admiration, ainsi que celle de ses partenaires, va à Marcel Carné, qui a su créer admirablement l'atmosphère de travail propice à la réalisation d'un film aussi consistant. Nous ne pouvons donc que sursauter et crier : « Bravo, Marcel Carné ! »

Jean d'ESQUELLE.



Photos extraites du film.



# HUIT HOMMES DANS UN CHATEAU



La jeune vedette Aline Carola et Georges Grey dans une scène du film réalisé par Richard Pottier.

Le célèbre Monsieur Paladine (René Dary) prend aussi l'aspect d'un détective amateur particulièrement brillant.

**N**OUS connaissons déjà un René Dary révolté, nous connaissons également un René Dary matelot, chasseur alpin, mauvais garçon, chanteur de cabaret, et nous allons le voir bientôt dans le personnage d'un... écrivain spécialiste des romans policiers. René Dary est, en effet, la sympathique vedette de « Huit Hommes dans un château », le nouveau film réalisé par Richard Pottier, d'après le roman de Jean Kéry, pour la société des Films Sirius.

M. et Mme Paladine (René Dary et Jacqueline Gauthier), l'un et l'autre écrivains, travaillent en étroite collaboration. Ils ont décidé que lorsque l'un des deux aurait une idée susceptible d'être adoptée pour la bonne réalisation du roman en cours,

l'autre lui remettrait une pièce de deux francs. Or, comme ils ont perpétuellement le cerveau en ébullition, les pièces de quarante sous virevolent d'une bourse à l'autre. (Tiens, tiens, nous commençons à comprendre pourquoi ménagères et commerçants se plaignent de ne plus trouver de monnaie...)

René Dary, que j'ai pu joindre dans la lointaine banlieue où il habite une coquette villa, dans laquelle il s'est fait un nid des plus douillets, a bien voulu me confier qu'il s'était personnellement fort amusé durant les prises de vues de ce film. « Huit hommes dans un château » est, en effet, parsemé de gags, tous plus amusants les uns que les autres, de rebondissements imprévus, de situations cocasses qui provoquent le rire ou l'émotion, même chez le spectateur qui y est le moins enclin.

Comme nous l'a fait remarquer très justement René Dary, ce film n'est pas à proprement parler un film policier, mais plus précisément une fantaisie policière, c'est-à-dire que dans cette intrigue les crimes servent de prétexte et non pas de pivot au film.

C'est sous l'aimable conduite de Paladine, alias René Dary, et de sa charmante femme, Jacqueline Gauthier, que nous assistons aux aventures peu banales des hôtes étranges du château du film « Huit hommes dans un château ».

Autour du sympathique couple de romanciers, nous voyons évoluer Aline Carola, dans le rôle d'Hélène de Chanceau, la fille de la châtelaine, Louis Salou (M. de Launay), Colette Régis (Mme de Chanceau), André Carnège (l'inspecteur), Pierre Palau (le notaire), Jean Meyer (le neveu du notaire), Jean Daurand (l'acrobate), Jean Morel (lieutenant Dupuis) et enfin le sympathique Georges Grey qui fera... naturellement, office de Prince Charmant.

Guy de la PALME.

Photos extraites du film.



René Dary et Jacqueline Gauthier forment un couple irrésistible, qui fera sur l'écran la joie de tous les spectateurs.



Photo Lido.

## UN THÉÂTRE POUR LES JEUNES

**L**e théâtre de la Jeunesse « Colin Maillard » a rouvert ses portes cette année, 8, rue Jean Goujon. Il poursuit ses succès de l'an dernier. Heureux mortel, il s'est assuré de donner les jeudis et les dimanches en matinée une douce chaleur à ses jeunes et fidèles habitués. Car la salle est chauffée. Et bien chauffée!... Et là, entre des murs où des dessins charmants font, aux entr'actes, se retrousser tous les nez pour mieux les détailler, se déroulent des spectacles enchanteurs.

Les décors ont des grâces, des teintes et des fraîcheurs de belles images doucement colorées. Enfin, pour la première fois peut-être, des pièces sont écrites spécialement pour les enfants avec le souci de leur vie réelle et bien personnelle. Le souci, non pas de les distraire hâtivement, mais d'éveiller leur goût de l'art de l'intrigue scénique et du dialogue que n'entache aucune vulgarité. Les tout-petits s'y amusent parce que action, jeu de scène, ballets, costumes, ravissent leurs jeunes yeux avides de chatolement. Mais les grands — ceux de 7 à 14 ans, que le théâtre pour les jeunes a toujours eu le grand tort de négliger — ceux-là, se distraient largement, car c'est surtout pour eux que l'on travaille dans ce théâtre. Avec le grand désir de satisfaire déjà à leurs appétits de petits hommes et de petites femmes.

Pour mieux les séduire, sur la scène même,

ils trouvent des acteurs de leurs âges, de leur taille. Ainsi, ils peuvent constater que des grands n'hésitent pas à donner le maximum de leur talent pour les charmer davantage. N'est-ce pas le cas de Mlle Maud Valneige, transfuge du Palais-Royal et de Harry Grey, danseur comédien et détective truculent pour la plus grande joie des enfants, et (il ne faut pas le nier) pour celle des parents.

Il y a des ballets dansés avec un ensemble et une grâce parfaits, avec des costumes frais, limpides ou somptueux comme de beaux rêves, des attractions éblouissantes. Il y a même un orchestre de rythme le plus jeune de France, qui, chaque dimanche, fait se tremousser d'aise un public ravi. Le théâtre de la Jeunesse « Colin Maillard » ne représente que des spectacles de choix ou un critique, qui n'a plus 16 ans, hélas, ne s'est pas ennuyé du tout. Parents, n'ayez donc plus peur d'accompagner vos enfants au Théâtre de la Jeunesse, vous y riez vous aussi.

Quant à vous, jeunes, ayez la fierté de ce Théâtre créé pour vous, et qui, d'une manière intelligente, inattendue, divertissante, vous donne des pièces de qualité. Félicitons d'ailleurs les jeunes auteurs André-Lambert et Jean Dorey qui ont réussi de faire rire et d'amuser ceux de 6 ans, ceux de 14... et aussi ceux dont ils n'est plus coutume de dire l'âge.

D. D.

## L'Actualité THÉÂTRALE

★

### AU THÉÂTRE DAUNOU : LE FLEUVE AMOUR

On comprend très bien qu'une telle pièce amuse les uns et irrite les autres. Ce chef-d'œuvre de la comédie digestive n'a pas la moindre prétention poétique ni littéraire. Et les spectateurs, qui se rendent au Théâtre Daunou, savent bien qu'ils n'entendront pas une pièce de Crommelynck ni de Giraudoux. Leur maison, ayant son théâtre-maison, et sa vedette-maison, André Birabeau, depuis sept ans, c'est-à-dire depuis « Dame Nature », suit d'un œil attentif la croissance de Jean Paqui, comme une tendre nourrice. D'année en année, il lui confectionne des rôles sur mesure, adaptés à son âge et à son tempérament. Maintenant que le papillon est sorti de sa chrysalide, et que Jean Paqui a réalisé ce qu'il promettait, en devenant un beau grand gars, d'une élégance virile et distinguée, André Birabeau n'a plus qu'à lui écrire des rôles de jeune premier. Aujourd'hui, on n'a plus besoin d'adapter des rôles à sa taille, c'est lui maintenant qui s'adaptera à ses rôles.

L'interprétation est honnête. Suzet Mais prend la scène pour un tir forain : chacune de ses répliques fait mouche. Autour de cette meneuse de jeu, on remarque surtout Annette Poivre, qui joue le rôle d'une secrétaire délurée, aussi insolente que dévouée. Sa scène d'ivresse est d'un humour irrésistible. Et quelle intelligence dans son jeu!

### AU THÉÂTRE DE L'AVENUE : GARÇONS, FILLES ET CHIENS

Le souffle frais du printemps et l'ardeur charmante de la jeunesse animent ces cinq tableaux, dont Paul Armont est responsable pour le scénario, et Paul Vandenberghe pour le dialogue.

Ce n'est pas une jeunesse tourmentée qu'on nous présente sur la scène de l'Avenue, mais des adolescents frais et bien portants, dont l'amoralité inconsciente est beaucoup plus naïve que perverse. Les vols de chiens, organisés par ces charmants chenapans, n'ont rien de déshonorants, puisqu'ils servent surtout à soulager les misères que tous ces gosses trouvent sur leur chemin. Ici, la pièce fait penser au film fameux : « Émile et les détectives », qui nous présentait également une association secrète d'aimables sales gosses.

La mise en scène de Guy Rapp est remarquable : elle masque les faiblesses de cette comédie, et elle met en relief la gaieté, la spontanéité et la verve d'un dialogue, par moments étincelant d'esprit. La pièce est jouée par une troupe de jeunes comédiens qui montent, à défaut d'expérience, une jolie fraîcheur d'âme. Les meilleurs sont parmi les garçons : Jacques Vertan, parmi les filles : Monique Brion, et parmi les adultes : Pierre Assy. Jean LAURENT.

## S U R L'É C R A N

**FEU SACRÉ.** — C'est de la passion du théâtre qu'il s'agit, de cette vocation qui naît dans le cœur des garçons et des filles quand ils sont encore sur les bancs du collège et que, pour la distribution des prix, ils « montent sur les planches » et jouent la comédie pour rire... Cependant, l'héroïne de « Feu Sacré » n'est pas, comme tant d'autres, prédestinée : jusqu'à l'âge de quinze ou dix-huit ans, elle garde bien gentiment ses moutons dans quelque paysage montagnard, mais comme elle est orpheline et que sa vieille tante parisienne souhaite enfin la garder près d'elle, voici notre jeune bergère transformée tout à coup en montmartroise en sabots ! Il serait trop long d'expliquer comment Viviane Romance, partie de l'échoppe du cordonnier du coin, troque bientôt sa coiffe contre le béret

de gosse à Poulbot et échoue dans les coulisses, puis sur la scène du Grand-Casino... Comment elle échoue parce qu'elle veut rester sage, puis dans quelles circonstances elle devient vedette de cinéma, amoureuse d'un peintre, puis d'un boxeur, comment elle perd son pantalon en dansant le cancan dans un Tabarin de deuxième zone, comment, enfin, la lumière nous est rendue...

Il paraît que le scénario original est de Viviane Romance elle-même et que c'est sa propre vie que notre « vamp n° 1 » a voulu raconter sur l'écran. Avec des variantes, bien entendu, mais aussi ce fond de vérité sur lequel reposent certains épisodes qui apparaissent peut-être plus invraisemblables que ceux imaginés de toute pièce...

Peu importe. L'attraction du film n'est

pas là : elle est exclusivement dans l'interprétation du rôle de Viviane Romance. Elle y est excellente. En dépit d'une adaptation et d'un dialogue extrêmement faibles, d'une mise en scène médiocre — il n'y a peut-être pas lieu d'en accuser Maurice Cloche, qui a tourné avec les moyens du bord et a dû reconstruire Montmartre dans les studios de Nice !... — en dépit de leurs partenaires peu assurés dans leurs rôles, Viviane Romance reste une belle nature de cinéma. Et le film porté sur ses belles épaules va son bonhomme de chemin, avec mille défaillances, d'innombrables erreurs, mais toujours pour finir remis sur la bonne route par une interprète qui semble, par sa photogénie, détenir en quelque sorte la vérité cinématographique.

Roger REGENT.



GOÛTER  
AU  
CHATEAU



Ces petits gâteaux sont exquis !  
— C'est ce que pense la marquise —  
Cette jeune fille est exquise !  
— C'est ce que pense le marquis...

...car Nicole est ensorceleante avec sa fraîche beauté de 18 ans ! Une beauté qui — il faut bien le dire — est soulignée, idéalisée par le maquillage « Rose nacrée » de GEMEY, le fard des jeunes filles.

Toute femme, avec un peu d'habileté et grâce aux fards GEMEY, peut modifier son visage, en faire oublier les imperfections, dégager sa beauté idéale et même la recréer. De qualité inégalable, les fards crèmes et les fards compacts GEMEY se distinguent par la délicatesse de leurs 14 coloris « vivants ». Le rouge à lèvres GEMEY, d'une innocuité absolue, tient vraiment et s'harmonise parfaitement avec les fards. La poudre GEMEY, présentée également en 14 nuances, est la plus fine, la plus légère, la plus « féminine » des poudres de beauté.

**Gemey**  
Le maquillage des jolies femmes

CRÉATION  
RICHARD HUDNUT  
20, rue de la Paix - PARIS

André et Maurice

Les Maîtres-Coiffeurs des Vedettes  
26, rue de la Pépinière, Paris-8<sup>e</sup>  
Téléphone : LAB. 05-99

COURRIER DE VEDETTES

★ MIMICHE. — Si j'avais une petite chatte, je l'appellerais comme vous, c'est tellement drôle, Mimiche. Réclamez la photo de Lina Tosti au Studio Harcourt.

★ CATHERINE. — Il me semble vous avoir déjà rencontrée. Si vous êtes la petite fille que j'imagine à travers mes rêves, laissez-moi vous dire que j'aimerais vous connaître. Vous et moi, ce serait tellement divin ! Bonne fête (on dit qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire).

★ ANDRÉE. — Les artistes n'ont pas le temps de correspondre avec les inconnus.

★ DANIELE. — Ginette Leclerc n'a jamais été la femme de Andréx.

★ MADAME. — Oui, Madame, Maurice Escande est un acteur admirable. Il est plus âgé que vous ne le pensez.

★ ROGER. — Nous n'avons aucune nouvelle des artistes dont vous me parlez.

★ MYRIAM. — Simone Alain a réuni chez elle quelques amis sympathiques — dont Blanchette Brunoy — pour fêter l'anniversaire que vous venez de lui souhaiter. Simone — qui joue au Théâtre de l'Œuvre — a beaucoup de projets : se marier avec son fiancé, qui est charmant et tourner « Fou d'amour ».

★ CLAUDY. — Faites-moi parvenir vos manuscrits. Je vous dirai sincèrement ce que j'en pense. On a dit, en effet, que Cécile Sorel s'occupait au Théâtre Édouard VII en qualité de Directrice artistique.

★ L'HOMME A L'HISPANO. — Quelle supériorité ! J'ignore complètement si Henri Garat a un œil de verre... Roger Duchesne est célibataire.

★ SCÉNARISTE. — Adressez vos œuvres au service des scénaristes des Productions des films Pathé, 6, rue Francœur.

★ JACK. — Il n'y a rien à faire de spécial pour réussir dans la carrière d'artiste. Tout est relatif à une question de talent, de chance, d'âge, d'emploi, de foi, de moyen et surtout de feu sacré.

★ MICHELINE. — J'ai fait part à notre Rédacteur en chef du plaisir que vous éprouveriez à lire dans notre journal un article concernant Jean Martinelli, de la Comédie-Française. Il m'a promis de vous donner satisfaction... mais à la seule condition de savoir patienter, car il est matériellement impossible de vous fixer une date.

★ JANINE VOUDRAIT BIEN. — Vous ne devinez pas ce qu'elle voudrait, Janine, chers amis ? C'est tout simple, pourtant : faire du Théâtre ! Mais voilà, pour se former, il faut suivre des cours d'art dramatique et Janine n'a pas d'argent. Alors que faire ?

Eh ! bien, chère Janine, c'est encore tout simple : attendez d'être plus en fonds ?

★ D. D. — Vos adresses sont fausses. Les artistes qui vous intéressent ont déménagé depuis longtemps déjà.

★ DANIELE ET MOI. — Lucien Barroux a beaucoup tourné ces derniers temps. Pour le moment, il se repose. Oui, il est extrêmement difficile de placer un scénario, les producteurs n'ayant qu'un programme très restreint de films, à cause de la carence de la pellicule ; de plus, pour certains sujets, la réalisation d'un scénario s'avère le plus souvent impossible et les autorisations de tourner ne sont pas toujours délivrées aisément.

★ POURQUOI PAS ? Les concours d'entrée au Conservatoire viennent d'avoir lieu. N'importe qui est admis à concourir : un pourcentage très pauvre de places est réservé aux élèves et l'on remarque, comme toujours, qu'il y a beaucoup d'appelés mais bien peu d'élus...

★ ZOUPINETTE. — J'adore ce pseudonyme. Je suis sûr que vous êtes charmante. N'ayez crainte : les documentaires « Étoiles de demain » et « Symphonie en blanc » passeront dans votre quartier. Le film « Le Loup des Malveneur » doit sortir prochainement. Yves Furet, qui fait partie de la distribution, continue à se faire remarquer. Vous pouvez le voir au théâtre, sur la scène de la Comédie-Française.

★ DÉSENCHANTÉE. — Ce que je vous plains, chère petite inconnue. Vous êtes très jeune, sans doute, et déjà déçue par la vie ! Mais êtes-vous bien certaine de la connaître, la vie ? Il n'y a pas que des choses moches, tristes, déconcertantes, ternes, monotones sur la terre. Il y a encore, Dieu merci, des rêves et des poèmes, des sourires et des fleurs, autant de belles choses qui rendent la vie plus belle encore dans tout ce qu'elle a de séduisant. Croyez-moi, ne désespérez plus, espérez, au contraire, espérez de tout votre cœur, de toute votre âme. Et si vous avez le vague à l'âme, n'hésitez pas un seul instant, écrivez-moi. J'essaierai de vous faire oublier vos petites misères.

★ PIERRE. — Vos renseignements sont rigoureusement exacts.

★ ÉTIENNE. — Non, je ne vous prends pas pour un fou ; c'est assez normal de vouloir faire du cinéma. Mais êtes-vous sûr de pouvoir ? Si oui, ne vous embarrassez pas des principes ou des conventions, lancez-vous... et n'oubliez surtout pas de... « cultiver votre talent ». Bonne chance, Étienne.

BEL-AMI.

SECRETS DE VEDETTES

NE DITES PAS...

Ne dites pas :  
— A quel bon ? Je n'ai jamais de chance.  
Mais dites :  
— A chaque tirage ses chanceux.  
Pourquoi pas moi cette fois ?

Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma \* Paraît le Samedi  
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8<sup>e</sup>  
Téléphone : Direction-Rédaction :  
Élysées 92-31 (3 lignes groupées)  
Chèques postaux : Paris 1790-33  
PUBLICITÉ : Balzac 33-78

PRIX DE L'ABONNEMENT :  
Un an (52 numéros) : 180 fr.  
6 mois (26 numéros) : 95 fr.

GYRALDOSE  
assure  
L'HYGIÈNE INTIME  
DE LA FEMME



danger de mort

Sauvez du froid les nouveau-nés des familles pauvres, en prélevant de votre matelas une « Poignée de laine » avec laquelle le Secours National fabriquera des layettes ! Déposez la laine chez votre concierge.



Il ne s'en perdra pas un gramme

LS4

où l'on chante  
LA MAISON



Photos Géo Grono.

La la la...  
Une grande pièce claire avec, dans un coin, un piano qui a surgi tout à coup d'un curieux meuble chinois. Au piano, il y a Lucienne Boyer qui tente de répéter les chansons nouvelles qu'elle vient de ramener pour nous d'une longue absence et que nous allons entendre sur la scène de l'A. B. C. Mais, pour l'heure, c'est Jacqueline, sa fille, qui chante, avec sa voix frêle d'oisillon, et quand Jacqueline chante, il n'y a plus qu'à se taire.

Haute comme trois pommes — elle a dix-neuf mois — Jacqueline est née entre deux chansons. Pour elle, la vie a l'aspect de ce refrain, à peine interrompu pour lui permettre de venir au monde et elle écoute, sans se lasser, la voix de Lucienne et celle de Jacques Pills, deux voix qui ne savent pas gronder, mais seulement dire des mots tendres qui s'envolent sur une musique très douce.

Et, comme eux, Jacqueline chante...  
— Voyons ! fait Jacques en esquissant les sourcils.  
— Voyons ! fait Lucienne en fronçant les sourcils.  
Mais e... ce qu'on gronde les oiseaux ?...  
Décidément, elle est terrible cette petite ! Lasse de chanter et de rythmer sa chanson par le piétinement de ses « petons » sur le tapis, Jacqueline interroge le piano. Les menottes cherchent les touches blanches et tapent doucement...  
— Jacqueline ! Vas-tu finir ?  
— Cette fois, papa est très fâché. C'est que lui aussi doit mettre au point le tour de chant qu'il prépare. Et voici que Jacqueline s'est emparée du piano.  
— Heureusement, s'écrie Pills, nous en avons un autre !  
L'autre, c'est celui de Jacqueline, un piano vert à sa taille de poupée que le Père Noël n'a pas dû avoir grand mal à passer par la cheminée. On se venge comme on veut ! Mais la vocation de cette enfant s'affirme vraiment beaucoup trop tôt. Comment voulez-vous travailler avec cet adorable tyran ?  
Après tout, pourquoi insister ? Jacques et Lucienne abandonnent la partie. Il y a là-bas, sur la table, un ours en peluche deux fois grand comme elle, un gros coq et trois mignons lapins blancs assis gentiment sur leur derrière de toile cirée. Jacqueline tend les bras vers eux.  
Ah ! mais non ! Jacques et Lucienne protestent avec la dernière des énergies. Elle ne jouera pas seule ! Il n'y a aucune raison pour qu'ils lui laissent sans les lui disputer un ours, un coq et trois lapins quand elle a, pendant près d'une heure, accaparé « leur » piano !  
Répéter ? Bah ! Ce sera pour demain... Aujourd'hui, Pills et Lucienne chantent la plus belle des chansons, celle que personne n'entendra jamais, mais dont les notes tourment, tournent autour de la chère tête blonde... Après de celle-là, les autres ne sont-elles pas que des mots ?  
Des mots qui ont, ce soir, bien moins d'importance que chacun des gestes menus et câlins de la poupée qui chante...  
Claude SYLVANE.

1 « Puisque Jacqueline a voulu prendre le grand, eh bien ! tant pis, moi je m'arrangerai avec le petit ! »

2 Une cuiller pour papa, une pour maman... « Et le piano pour moi ! » ainsi vient d'en décider Jacqueline.

3 « Non, chère petite fille, on ne joue jamais du piano comme ça, même avec des pieds d'enfant. »

4 Ça y est ! Elle a gagné ! Le piano lui appartient ! Qu'allons-nous faire ? Quelle enfant terrible !



# Le Rideau se lève



Charles TRENET toujours aussi jeune et dynamique, dont le nouveau tour de chant remporte le plus vif succès à l'A.B.C., le music-hall des Vedettes.

**CHAMPO** 51, rue des Ecoles. - Métro: Saint-Michel  
Ouvert toute la nuit  
BERNARD DUPRÉ présente  
NORBERT VINCENT ET 10 ATTRACTIONS  
**JAIME PLANA**

**LE GRAND JEU**  
Sa nouvelle revue  
**LE GRAND JEU... DE PARIS**  
de Maurice FORTIER et Jean SILVIO  
avec JACQUELINE MORLAND  
MAURICE FORTIER  
Mimi Gilbert - Nadia Astruc  
Le Ballet de Dorys Gray  
et les vedettes du cirque ALEX et ZAVATTA  
NOMBREUSES ATTRACTIONS  
58, RUE PIGALLE - Tél.: TRI. 68-00

**SUZY SOLIDOR**  
RENÉ PAUL, etc.  
Au Cabaret  
**LA VIE PARISIENNE**  
12, Rue SAINTE-ANNE - RIC. 97-86



**ERMITAGE**  
72 CHAMPS ÉLYSÉES  
12 VEDETTES dans  
Un film Admirable  
**LE VOILE BLEU**  
RÉALISATION DE JEAN STELLI  
SCÉNARIO DE FRANÇOIS CAMPAUX  
C.G.C.



Le sympathique Jean LAPORTE, musicien-compositeur, directeur artistique du fameux Cabaret « Château-Bagatelle » qu'il anime chaque soir avec son brillant orchestre de 18 virtuoses.

**Théâtres**

**MONSEIGNEUR**  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
Hachem Kan  
94, rue d'Amsterdam

**A L'OLYMPIA**  
**PATRICIA**  
un grand film français  
Sur scène: une réalisation de J.C. MÉLU  
"LA BELLE ÉPOQUE"  
chorégraphie A. MAUGER et A. GUICHOT  
LES 24 STELLA  
et le grand orchestre de l'Olympia  
sous la direction de Val de Walle  
PRODUCTION CAMILLE TRAMICHEL  
S.P.C.

**AUBERT PALACE**  
28, bd des Italiens - M<sup>o</sup> Richelieu-Drouot  
**L'ENFER DU JEU**

**A \* B \* C**  
DERNIERS JOURS  
**Charles TRENET**

**PARIS-PARIS**  
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris  
**ALICE DENEIGE**  
**ZITA FLORE**  
Marcelle DARELLE - Christian GENTY  
Pavillon de l'Élysée - ANJou 29-60

**CLUB DES VEDETTES**  
2, rue des Italiens - PRO. 88-81 - M<sup>o</sup> Richelieu-Drouot  
**Promesse à l'Inconnue**

**DAUNOU**  
**LE FLEUVE AMOUR**  
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU  
**JEAN PAQUI**  
**SUZET MAIS**

**Les films que vous irez voir :**  
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.  
Balzac, 138, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h.  
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F. 14 à 23 h.  
Bonaparte, 76, rue Bonaparte, DAN. 12-12  
Cinéma Champs-Élysées  
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. OPE. 01-90  
Cinex, 2, bd. de Strasbourg, Bot. 41-00  
Ciné Opéra, 32, avenue de l'Opéra, Opé. 97-52  
Clichy Palace, 49, av. de Clichy. 14 à 18.30, 20 à 23 h. Perm. S. D.  
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.  
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12  
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11  
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. Perm. de 14 à 23 h.  
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.  
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17  
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25  
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02  
Olympia, bd des Capucines. Permanent  
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines, Opé. 95-48  
Radio-Cité Bastille, 8, faubourg Saint-Antoine, Dor. 54-40  
Radio-Cité Montparnasse  
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon).  
Scala, 13, bd. de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h.  
Studio Parnasse, 21, rue Vavin

**Du 2 au 8 Décembre**  
Feu Sacré  
Le Mariage de Chiffon  
L'Homme qui joue avec le Feu  
Monsieur la Souris  
Symphonie en Blanc  
Mélodie pour Toi  
Les Grands  
Monsieur la Souris  
Monsieur la Souris  
Les Affaires sont les Affaires  
Le Diamant Noir  
Le Mensonge de Nina Petrovna  
Le Voile Bleu  
Le Mariage de Chiffon  
La Neige sur les Pas  
L'Enfer des Anges  
Signé Illisible  
Patricia  
Monsieur la Souris  
Quadrille  
Les Grands  
Monsieur la Souris  
Monsieur la Souris  
Pépé-le-Moko

**Du 9 au 15 Décembre**  
L'Enfer du Jeu.  
Huit Hommes dans un Château  
L'Heure des Adieux.  
Destin Fabuleux de D. Clary  
Symphonie en blanc.  
Mélodie pour Toi  
La Fille de Mme Angot.  
Destin Fabuleux de D. Clary  
Les Affaires sont les Affaires  
Promesse à l'Inconnue.  
Eusébe député.  
Dernière Aventure.  
Le Voile Bleu.  
Huit Hommes dans un Château.  
Premier Bal.  
La Comédie du Bonheur.  
Leçon de Chimie à 9 heures.  
Patricia.  
Cap au Large.  
S. O. S. 103.  
Rapsodie d'Amour.  
Le Mariage de Chiffon.  
Le Mariage de Chiffon.  
Le Mariage de Chiffon.

A partir du 10 Décembre  
en double exclusivité  
**MARIVAUX**  
**MARBEUF**  
**PIERRE BLANCHAR - ANNIE DUCAUX**  
dans  
**PONTCARRAL**  
Colonel d'Empire

**ETOILE** 36, av. Wagram. Loc. GAL. 84-49  
pour sa rentrée à Paris...  
**LYS GAUTY**  
en exclusivité à l'ETOILE

**THEATRE des MATHURINS**  
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT  
Soirée 19.30 sauf  
mard. Mot. jeudi  
dim. et Tél. 16 h.  
**DEIRDRE des DOULEURS**

**Concerts**

**Clotilde du Mesnil**  
Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE  
**MAIS N'TE PROMÈNE DONC PAS TOUTE NUE !**  
de Georges FEYDEAU

**ROYAL SUPER**  
62, r. Pigalle Tri. 20-43  
Dîners-Soupers  
REVELLY  
Nouveau Spectacle de Cabaret

12 DEUX GALAS DE JAZZ 13  
20 HEURES 14 H. 30  
**RAYMOND LEGRAND**  
et son orchestre

**NOËL VENDREDI 25 DÉCEMBRE 14 H. 30**  
**PLEYEL CONCERT DE JAZZ**

**Cabaret**

**CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
SERGE LIFAR et toutes les étoiles de l'Opéra de Paris dansent dans  
**SYMPHONIE EN BLANC**  
UN FILM ADMIRABLE !

**ANDRÉ EKYAN**  
AVEC SA FORMATION  
**YVONNE BLANC**  
avec son ENSEMBLE RYTHMIQUE  
LOCAT. PLEYEL et chez DURAND

**EL GARRON**  
6, Rue FONTAINE - Métro Pigalle  
La belle diseuse LINA DESLYS  
Un Programme ininterrompu à partir de 19 h.  
**60 ATTRACTIONS**

Toutes les robes portées par M<sup>me</sup> ALICE COCÉA dans la pièce  
"CLOTILDE DU MESNIL", qui  
passe actuellement au Théâtre des Ambassadeurs, sont des créations  
**MAGGY ROUFF**

**CARRÈRE**  
THÉ - COCKTAIL - CABARET  
**Annie ROZANE**  
ET UN PROGRAMME DE CHOIX



**REGINA CAMIER**  
l'amie et l'interprète des poètes, donnera un récit de poésie et de comédie contemporaines, au Théâtre des Ambassadeurs, le mardi 8 décembre, à 16 h. 30. A cette occasion, la magnifique créatrice du « Cocu Magnifique » jouera un sketch de notre excellent collaborateur Jean Laurent, intitulé : « Entre deux Vaises ».

**UN GRAND GALA**  
POUR UNE ŒUVRE ADMIRABLE

S'il est une œuvre dont la manifestation doit aller droit au cœur de tous ceux qui s'intéressent au Spectacle, c'est bien le Déjeuner des Artistes, fondé au début de la guerre par l'inlassable Robert Trébor. A un franc le repas - celui-ci était servi par des comédiennes bénévoles dans leur rôle de soubrettes - il fut distribué du 29 septembre 1939 au 31 octobre 1940, 98.000 repas aux comédiens chômeurs.  
En mars suivant, le prix du déjeuner fut porté à trois francs, sur la demande du Secours National. Nous pouvons nous faire une idée des problèmes extraordinaires que cela pose pour les organisateurs de cette quotidienne générosité. A leur tête, se trouve aujourd'hui André Brûlé. C'est pour faire vivre cette œuvre magnifique qu'il vient de décider que le Gala de l'Union des Artistes serait donné cette année.  
C'est au cabaret « Sa Majesté » qu'il aura lieu mercredi prochain 9 décembre : un grand dîner de 180 couverts y est préparé. Patronné par le Groupement Corporatif de la Presse Quotidienne de Paris, il sera présidé par Sacha Guitry. Lucienne Boyer et Jacques Pills y feront leur rentrée. Les Parisiens, qui ne peuvent jamais rester insensibles à l'appel de la bienfaisance, s'y retrouveront nombreux. C'est à l'Union des Artistes, 7, rue Monsigny, que peuvent être retenues les places.

**OUVERTURE !**  
**L'ÉQUINOXE**  
(CZARDAS)  
3, RUE GODOT-DE-MAUROY  
Opé. 86-96

**THÉ COCKTAIL MUSICAL**  
Tous les jours de 17 à 20 heures

**MERCREDI 9 DÉCEMBRE à 21 h. 12 au CABARET SA MAJESTÉ**  
SOUS LE PATRONAGE DU GROUPEMENT CORPORATIF DE LA PRESSE QUOTIDIENNE DE PARIS ET SOUS LA PRÉSIDENCE DE  
**SACHA GUITRY**  
**GALA DE BIENFAISANCE AU PROFIT DU SECOURS NATIONAL ET DE L'ŒUVRE DU DÉJEUNER DES ARTISTES**  
avec le gracieux concours, par ordre alphabétique, de  
**LUCIENNE BOYER, CHARPINI et BRANCATO, JACQ. PILLS**  
CARTES DE DINER EN VENTE A L'UNION DES ARTISTES, 7, RUE MONSIGNY  
OPÉra 81-20

**LIBERTYS**  
5, pl. Blanche - Tri. 87-42  
DINERS  
Cabaret Parisien  
Janet

**La Mode**  
Dans la nouvelle et curieuse pièce du Théâtre Charles de Rochefort, "LA CORRIDA", de Léon Ruth, la vedette si talentueuse, MARY-GRANT, porte des toilettes du plus pur style espagnol, 49, rue Saint-dues à ROSINE, Roch - PARIS.  
Dans le célèbre film "PATRICIA", qui vient de sortir à l'écran de l'Olympia, les délicieuses robes de la charmante LOUISE CARLETT sont des créations remarquables de LUCILE MANGUIN  
8, rue de Hanovre.

La Société Nouvelle des  
**FOURRURES WEIL**  
présente actuellement  
SA COLLECTION  
4, Rue Sainte-Anne - RIC. 72-60



# Vedettes



**HOTEL ASTOR**  
FOX  
Le grand succès de  
**RAYMOND LEGRAND**  
à l'opéra de Paris

La Société PARIS-MONDE présente  
**ALI BEN BABA**  
MAURICE CHEVALIER  
HENRI BETTI

**Les chemins de France**  
Chanson-marche  
VANDAIR  
BOURTAYRE

**RAYMOND LEGRAND**

vous fera entendre ses succès les  
**12-13 décembre, Salle Pleyel**

ÉDITIONS MUSICALES  
**PARIS-MONDE**

28, boulev. Poissonnière, Paris-9<sup>e</sup>

**A MEULE DU MOULIN**  
Chanson de route

**LA ROMANCELLE**  
CRÉÉE PAR  
**RAYMOND LEGRAND**  
ET SON ORCHESTRE  
PAROLES MAURICE VANDAIR  
MUSIQUE RAYMOND LEGRAND

# RAYMOND LEGRAND

DISQUES COLUMBIA

ET SON ORCHESTRE

TOUS LES SAMEDIS  
5 DÉCEMBRE 1942 - N° 105  
114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS-8<sup>e</sup>